

Mais ici la mort est venue se mettre à la traverse de l'humaine prévision. Au lieu de la Présidence, ce sont les éternels adieux de l'Académie et de son bureau que j'ai la cruelle mission de lui offrir.

Qu'il les reçoive donc, ces adieux, tristes mais tendres; qu'ils le suivent dans l'au-delà où il est entré, comme la marque du souvenir durable qu'il laisse dans la Science et parmi ses confrères.

DISCOURS DE M. FILHOL, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

AU NOM DE L'ACADÉMIE.

MESSIEURS,

La mort impitoyable ne cesse de frapper dans nos rangs. Il y a quelques semaines, à peine, elle enlevait à la section de zoologie un vieux maître, E. Blanchard; aujourd'hui, elle lui ravit brutalement A. Milne Edwards, auquel de nombreuses années d'existence semblaient encore être assurées. La Zoologie française perd, dans ce dernier savant, un de ses adeptes les plus dévoués, un de ceux qui l'ont le plus honorée et le mieux servie.

Élevé au Jardin des Plantes, en plein milieu scientifique, il apprit de bonne heure à goûter les charmes de la nature. L'exemple incomparable du travail incessant et de son immense puissance lui fut donné par son père, H. Milne Edwards, qui lui transmit ses hautes qualités d'observateur, son jugement sûr et cet esprit de dévouement absolu à la science qui lui a valu le respect, l'admiration de tous ceux qui l'ont connu. On peut dire que le but qu'il poursuivait toute sa vie fut d'accroître nos connaissances scientifiques non seulement en publiant ses nombreux et si importants travaux personnels, mais encore en facilitant les recherches des zoologistes à quelque école qu'ils aient appartenu, de quelque nationalité dont ils fussent issus. Que de fois ne l'ai-je entendu s'écrier : « Peut-il y avoir une joie plus grande que celle qu'éprouve un maître à voir ses élèves accomplir de beaux travaux et recevoir la juste récompense qu'ils ont méritée ! »

Il entra de bonne heure dans la voie des recherches scientifiques, car il avait à peine vingt ans lorsqu'il publia son premier travail consacré à l'étude des globules du sang de certains Reptiles. A partir de ce moment, ses œuvres allaient se succéder d'une façon ininterrompue, et elles allaient porter sur les sujets les plus divers de nos sciences zoologiques. Ce ne sont pas seulement les êtres qui peuplent nos continents, les rivages ou les fonds de nos mers, qui seront le sujet de ses savantes investigations; il va étendre ses recherches aux populations disparues, ayant vécu à la surface de la Terre durant les temps géologiques. Il nous apprendra quels furent leurs caractères distinctifs, leurs distributions géographiques, les liens qui

les rattachaient entre elles, ainsi que ceux qui les unirent à la faune moderne. Ces travaux, embrassant des sujets d'une grande diversité, témoignent d'une érudition vraiment surprenante. Je ne songerai ici à les rappeler toutes, tellement elles sont multiples; je signalerai seulement celles qui ont plus particulièrement fixé l'attention du monde scientifique.

En 1868, sur la proposition d'une commission spéciale, dont Élie de Beaumont était le rapporteur, l'Académie choisit pour sujet du prix Bordin l'étude comparative des faunes ou des flores des diverses parties du globe situées au sud du 25° parallèle de latitude australe. La distribution géographique des animaux paraissant offrir beaucoup d'intérêt pour la zoologie générale ainsi que pour la zoologie, A. Milne Edwards aborda l'une des séries de recherches sur lesquelles l'Académie appelait l'attention, et fit parvenir à l'Institut un ouvrage manuscrit sur les faunes des régions australes comparées à celles des autres parties du globe: il joignit à cet envoi un atlas de 175 cartes destinées à représenter graphiquement le mode de distribution des principales espèces animales tant marines que terrestres dont ces faunes se composent. Ces études très étendues ont eu des résultats importants que viennent de confirmer les voyages les plus récents vers le pôle Sud et plus particulièrement celui de la *Belgica*. Elles ont montré que le continent antarctique, fort pauvre en Oiseaux terrestres, n'en possédant aucun qui ne puisse être considéré comme originairement de provenance étrangère, était nettement caractérisé par ses Oiseaux nageurs.

D'autre part, aucune des influences biologiques connues ne permet d'expliquer la diversité des formes animales peuplant les terres antarctiques. Cette faune pélagienne spéciale paraît s'être étendue progressivement du continent polaire, situé sous le méridien de l'Australie, vers le Nord et vers l'Est de manière à gagner, en se divisant en deux branches, d'une part, les parages de la Nouvelle-Zélande, d'autre part, les îles américaines antarctiques, puis les îles de la région Kerguelienne, les côtes du Sud de l'Australie. Il ressort aussi de ce travail, conclusion plus importante encore, que la faune avienne des terres antarctiques est différente de celle des terres arctiques et que la théorie de la condensation des mêmes forces animales aux deux pôles est fautive. L'Académie couronna cette œuvre et décida son impression dans le Recueil des savants étrangers.

Depuis Desmarest, dont l'ouvrage date de 1822, les naturalistes avaient abandonné l'étude des Crustacés fossiles. A. Milne Edwards chercha de bonne heure à combler cette lacune. Mais, par cela même que cette branche de la science avait été négligée, les matériaux en étaient rares et dispersés un peu partout. Entraîné par sa grande activité, A. Milne Edwards se décida à visiter les principales collections d'Europe pour les réunir. Il recueillit d'autre part de très nombreux échantillons dans divers gisements fossilifères. Alors seulement il commença la publication de plus de cinquante notes

ou mémoires où il décrit et fit figurer un nombre considérable d'espèces ou de genres nouveaux. Mais les questions générales ne cessant d'attirer son attention, il rechercha quel profit la géologie pouvait tirer de ses découvertes, et il montra que les Crustacés fossiles fournissent des renseignements du plus haut intérêt pour la détermination de l'âge de certaines couches terrestres. Il devint aussi le fondateur de la Paléontologie carcinologique.

Si l'étude des Crustacés anciens avait été négligée, celle des Oiseaux fossiles avait été également laissée de côté. Cette grande lacune dans l'histoire des formes animales anciennes dépendait de deux circonstances : du petit nombre de débris fossiles d'Oiseaux contenus dans les collections publiques ou privées, et de l'opinion assez généralement répandue que les caractères ostéologiques ne présenteraient dans cette classe d'animaux que peu de précision. En 1859, E. Blanchard se prononça nettement contre cette manière de voir, et il montra, par des exemples bien choisis, non seulement que ces caractères sont susceptibles de fournir des éléments de détermination aussi rigoureux que chez les autres animaux vertébrés, mais aussi qu'ils peuvent être d'un grand secours pour l'étude des affinités zoologiques dont nos classifications sont destinées à être l'expression.

Ce résultat important décida A. Milne Edwards à commencer d'abord sur l'anatomie des Oiseaux, qui vivent actuellement à la surface du globe, une longue série d'observations ayant pour objet l'établissement des caractères ostéologiques de chacun des groupes naturels de cette classe ; puis à rechercher attentivement, dans nos divers terrains, les débris que pouvaient y avoir laissés les Oiseaux des périodes géologiques, et à appliquer à la détermination rigoureuse de ces restes les données fournies par l'étude des espèces vivantes. Sous ce double rapport, presque tout était à faire. A ce sujet, comme lorsqu'il s'était agi des Crustacés fossiles, A. Milne Edwards visita, tant en France qu'à l'étranger, les collections publiques ou privées, puis il se livra à des recherches paléontologiques, plus fructueuses qu'il ne pouvait l'espérer. Les terrains tertiaires du Bourbonnais, de la Limagne, du midi de la France, les alluvions des cavernes lui offrirent plus de 10,000 échantillons. Avec ces documents, il se mit à l'œuvre et il publia de 1869 à 1871 ses observations dans deux grands volumes in-4°, accompagnés de 200 planches ⁽¹⁾. A partir de ce moment, la Paléontologie ornithologique était assise sur des bases inébranlables.

L'étude des Mammifères, celle des Oiseaux, appelèrent longuement son attention, et nous lui devons la description de plus de 100 espèces des premiers de ces animaux. Les caractères extérieurs de ces êtres fixèrent naturellement son attention ; mais il se préoccupa tout particulièrement de

(1) L'Académie des Sciences accorda pour cette œuvre à A. Milne Edwards le grand prix des sciences physiques et naturelles,

leur constitution anatomique. Je ne saurais passer sous silence à ce sujet ses beaux mémoires sur l'appareil respiratoire des Oiseaux et la magnifique publication qu'il fit paraître, en collaboration avec M. Grandidier, sur les Lémuriens rapportés de Madagascar par notre savant confrère. Les monographies des Indris, des Propitèques, des Avahis, accompagnées de centaines de planches d'anatomie, constituent un monument scientifique rivalisant avec les plus belles publications parues à l'étranger.

Jusqu'en 1860 on ignorait, faute de documents précis, si le fond des mers était habité par des espèces animales. Une heureuse circonstance permit à Alphonse Milne Edwards de résoudre définitivement cette question, et ce fut là le point d'origine des campagnes de dragages sous-marins si importantes par leurs résultats, effectuées depuis tant en France qu'à l'étranger. A cette époque, une rupture vint à se produire dans le câble télégraphique immergé entre la Sardaigne et Bône. Le câble était cassé en un point où la profondeur atteignait plus de douze cents brasses. Un fragment fut remis à Alphonse Milne Edwards, et celui-ci constata que plusieurs Polypiers et diverses Coquilles se trouvaient être fixés à sa surface. Les animaux étaient évidemment vivants au moment de leur sortie de l'eau, car leurs parties molles restaient préservées. La présence d'êtres animés au fond de nos Océans était ainsi démontrée. C'est à partir de ce moment que furent accomplies les grandes campagnes scientifiques d'exploration sous-marines auxquelles nous devons la connaissance de la faune abyssale si riche, si curieuse, qui semblait devoir échapper éternellement aux investigations humaines. Sur la demande pressante d'H. et A. Milne Edwards, le Gouvernement français organisa les expéditions du *Travailleur* et du *Talisman*, et le résultat de ces recherches fut mis sous les yeux du public, qui en fut émerveillé. La Société de géographie accorda à Alphonse Milne Edwards qui, avec une énergie, un savoir incomparables, avait dirigé ces difficiles recherches, sa grande médaille d'or.

Quand on jette un regard sur l'ensemble de l'œuvre accomplie par Alphonse Milne Edwards, on est profondément frappé de l'étendue du travail accompli ainsi que de l'importance qu'eurent ses découvertes sur la marche des sciences zoologiques. J'oserais dire que, pour tout esprit consciencieux, son œuvre rivalise, dans des voies différentes, avec celle de son père et que leurs deux noms resteront à tout jamais entourés du respect universel.

Le travail fut la joie de notre regretté confrère durant le printemps et l'été de sa vie, et lorsque, l'automne venu, un malheur épouvantable lui ravit la compagne qu'il chérissait, il devint sa suprême consolation. Ceux qui l'ont approché n'oublieront jamais son accueil bienveillant, sa courtoisie parfaite, sa loyauté, la sûreté de sa parole, sa bonté infinie, l'esprit du devoir, qu'il poussait, hélas ! trop loin, car nous lui devons de le pleurer aujourd'hui.